

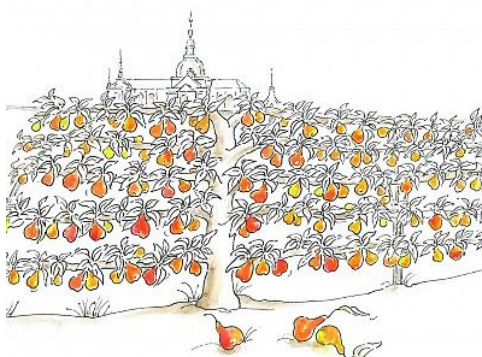
Association des amis du Potager du Roi

Le Potager du Roi¹

de l'École nationale d'horticulture

Préface du Sénateur Pierre Louault

Le Potager du Roi de l'École nationale d'horticulture



Association des Amis du Potager du Roi

naturalia
PUBLICATIONS

Présentation par :

Noëlle Dorion²

A une époque où des médias, des associations, la Direction générale de l'enseignement et de la recherche du ministère en charge de l'agriculture, l'Ecole nationale supérieure de Paysage qui en a la charge, s'inquiète et se mobilise pour l'avenir du Potager du Roi, cet ouvrage est un élément indispensable à la réflexion. Il s'agit d'un document paru chez « *Naturalia publications* » en 2022 sous l'égide de l'Association des amis du Potager du Roi et de son président Michel Schlosser. C'est une réalisation collective dont les auteurs parmi lesquels Jacques Beccalotto, ancien chef d'exploitation au Potager, Alain Durnerin et Daniel Lejeune, tous deux ingénieurs horticoles de l'ENSH, passionnés d'histoire, ont une légitimité indéniable pour écrire sur le Potager du Roi³.

¹ Editions Naturalia productions, 2022, 328 p., ISBN 979-109458-354-8, 32,00 € (livre broché).

² Professeur honoraire à l'Institut agro-Rennes Angers, Membre de l'Académie d'agriculture de France.

³ Ont aussi participé à la rédaction de cet ouvrage : Marie-Claude Eyraud illustratrice, Denis Retournard ancien responsable du jardin fruitier du Luxembourg, Alix de Saint Venant co-auteur du « *Potager d'Alix de Saint-Venant au Château de Valmer* », et Bernard Gilquin vice-président de l'association.

Ce livre, préfacé par le Sénateur Pierre Louault (maire honoraire du Village-Jardin remarquable de Chédigny) est très bien illustré de photographies, de gravures et d'aquarelles anciennes et modernes. Il nous propose un ensemble d'éléments historiques concernant à la fois le Potager du Roi et l'Ecole (ENH) qui lui est associée de 1873 jusqu'aux années 1920, une période appelée quelquefois âge d'or du potager. Les textes, sont étayés par les très nombreux écrits, présents aux archives départementales des Yvelines, dans la *Revue Horticole*, dans les *Bulletins de l'association des anciens élèves* et dans deux ouvrages de référence : *Le Potager du Roy*, Raymonde de Bellaigue 1678-1793 (1982) et *L'ancien Potager du Roi : Histoire et description de l'Ecole d'horticulture de Versailles. Guide à l'usage des candidats*, Jules Nanot et Charles Deloncle (France agricole, 1898).

L'ouvrage présenté ici (327 pages dont 25 d'annexes et de bibliographie) prend le parti d'une présentation chronologique ce qui, de mon point de vue n'est pas complètement satisfaisant. Cependant, chaque partie commence par une sorte d'avertissement sur son contenu ce qui est heureux car l'extrême diversité des sujets abordés et leur inégale importance rend l'ensemble un peu difficile à suivre.

Dans une première partie, les auteurs s'intéressent au siècle de l'horticulture et nous montrent comment la France s'inclut dans un mouvement européen où l'enseignement horticole français marque un certain retard en particulier vis-à-vis de la Belgique. Le second chapitre nous rappelle l'histoire du potager depuis sa création jusqu'à 1873, date à laquelle il a été affecté à l'enseignement horticole national. Potager dans lequel on s'est attaché surtout à faire progresser l'horticulture avec l'argent de l'état, royal ou impérial, sans se préoccuper d'une quelconque rentabilité. Puis dans la troisième partie, vient la création de l'ENH (Ecole nationale d'horticulture) qui ouvre le 1^{er} décembre 1874 sous la pression politique de plusieurs grands professionnels de l'horticulture et de Pierre Joigneaux, député de Côte d'Or. Le directeur est Auguste Hardy, en charge depuis plusieurs années déjà du Potager de 9 ha où fut brièvement installé un Institut agronomique. Cette partie fait un état des lieux précis des modalités d'enseignement, basées principalement sur l'apprentissage au jardin. Ce qui n'empêche pas de constater qu'en dépit de cette main-d'œuvre gratuite et présente en nombre, « *le potager n'est pas en mesure de financer l'ENH* ». Le Chapitre 4 nous invite à trois promenades dans le Potager de l'ENH à la fin du XIX^e siècle et du directorat d'Auguste Hardy. On y voit le Potager jusqu'alors dédié à l'horticulture vivrière et principalement fruitière, s'orienter pour des soucis d'enseignement vers l'établissement de collections (jardin botanique, formes fruitières) et le développement de cultures ornementales en plein air et sous serre (plus de 4 000 m²). Ainsi le potager évolue, se modernise pour faire face à l'évolution de l'horticulture. En même temps, les éléments fondamentaux n'ont pas vraiment changé. Le plan du jardin de La Quintinie est resté globalement le même (carrés, terrasses, rampes et voûtes diverses) même si certains murs séparant les jardins intérieurs ont disparu.

A la toute fin du XIX^e siècle (chapitre V et VI), au décès de Hardy et du temps du nouveau directeur, Jules Nanot, l'ENH est à son apogée, l'Ecole est récompensée à de nombreuses occasions notamment pendant l'Exposition universelle de 1900. Sa renommée est internationale et elle reçoit de nombreux étudiants étrangers. Jules Nanot s'emploie à mettre plus de sciences dans l'enseignement mais, revers de la médaille, les élèves commencent à considérer que le travail pratique au potager, utile pour son entretien, n'a que peu d'intérêt pour leur future carrière. A cette époque pourtant, le travail au potager est particulièrement important puisque le renouvellement des arbres fruitiers bat son plein. Jules Nanot a d'ailleurs obtenu la création d'une pépinière à proximité de l'Ecole dans ce but. Ainsi, comme on le voit, la vie au potager est tiraillée, entre élèves et direction, nécessités liées à l'enseignement, limites imposées par les dimensions du potager mais aussi vétusté de certaines installations. Ainsi, la plupart des bâches et des serres construites « *sous Hardy* » seront remplacées au début du XX^e siècle. Par ailleurs, leur utilité est questionnée quand il s'agit de produire (forcer) des cultures tropicales (ananas) que les nouveaux modes de transport acheminent rapidement jusqu'en région parisienne. Enfin, à cette époque comme à la précédente, en dépit de cet âge d'or affiché, « *les recettes du potager ne couvrent qu'une fraction des dépenses de l'ENH* ».

Le chapitre VII fait une place particulière à la Première Guerre mondiale et est intitulé « *Le chant du cygne d'une époque* » car même si le potager a été relativement épargné pendant la guerre, les travaux estimés pour le remettre en état, trop coûteux, ne seront jamais réalisés complètement.

L'ouvrage se termine par un résumé de ce qui s'est passé depuis les années 20. Le jardin « *ancien potager du Roi* » ainsi que le Parc Balbi attenant sont classés aux Monuments historiques en 1926. Pourtant, si l'entretien du potager est de plus en plus difficile par manque de main-d'œuvre et de financement on constate malgré tout que les campagnes de replantation d'arbres fruitiers ont perduré régulièrement jusqu'au début des années 2000 date à laquelle l'ouvrage prend fin, les auteurs ne voulant pas interférer avec les projets de restauration de l'ENSP.

Quelle que soit l'époque, on constate à la lecture de ce document que non seulement le potager ne peut être rentable que lorsqu'il bénéficie d'une main-d'œuvre nombreuse et gratuite, mais qu'en aucun cas même dans ces conditions, il ne peut financer l'Ecole qui lui est associée. On constate en outre que les plantations et replantations d'arbres fruitiers ont eu lieu tout au long des époques étudiées avec cependant une période de restauration plus intense au début du XXe siècle.

A côté de ces constatations qui sont de mon point de vue le cœur de l'ouvrage, on trouvera dans chaque chapitre une mine de renseignements historiques divers. On y découvrira par exemple la vie des étudiants à l'Ecole (du concours aux diplômes en passant par les stages et les voyages d'études). A propos du jardin, on pourra s'attarder sur des listes de variétés et de formes fruitières impressionnantes.

C'est la dispersion de ces renseignements dans l'ouvrage qui m'ont fait écrire au début que le parti chronologique n'était peut-être pas le plus adapté. J'ajouterai que dans la mesure où de nombreux documents très intéressants concernent l'ENH indépendamment du Potager, le titre aurait pu être « *Le Potager du Roi et l'ENH* ».

Ces critiques sont cependant mineures. Il est clair que ce livre devait exister et qu'il sera apprécié par tous les amateurs d'histoire des jardins, les amateurs et les historiens de l'horticulture et de son enseignement supérieur. Tous ceux qui seront amenés à réfléchir à l'évolution d'un jardin historique gagneront à le lire.
